

## La concurrence du « Präteritum » et du « Konjunktiv II » dans les subordonnées finales en allemand

Christine Tessier

Volume 17, Number 1, 1988

Psychomécanique du langage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/602618ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/602618ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)

1705-4591 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tessier, C. (1988). La concurrence du « Präteritum » et du « Konjunktiv II » dans les subordonnées finales en allemand. *Revue québécoise de linguistique*, 17(1), 167–183. <https://doi.org/10.7202/602618ar>

Article abstract

In final-clauses introduced by *damit* in German the Präteritum may be replaced by the Konjunktiv II without any major change in meaning:

1. Ich weckte sie, wenn sie verschlief, *damit* sie rechtzeitig zur Kirche *kam*.
2. Hauser-Suida, Hoppe-Beugel (1972:40)
3. + *damit* sie rechtzeitig zur Kirche *käme*.

Unlike most other contents, however, the Perfekt cannot be substituted for the Präteritum here. This along with the fact that there is a total synopsis (i.e. identity of signs) between the past subjunctive and the preterite forms of the regular declension:

1. Sie *fragte* ihn um Rat.
2. Er wäre der letzte, den ich um Rat *fragte*.

and a partial synopsis of the irregular forms as in (a) above indicates that there must be common features underlying both the Konjunktiv II and the Präteritum.

We will examine the impressions of discourse arising from the two forms in clauses expressing finality in order to reevaluate the potential significance of the Präteritum in German and suggest a link with the past subjunctive.

# LA CONCURRENCE DU «PRÄTERITUM» ET DU «KONJUNKTIV II» DANS LES SUBORDONNÉES FINALES EN ALLEMAND <sup>1</sup>

Christine Tessier

Nous nous sommes penchée sur un problème qui n'a jusqu'ici pas beaucoup retenu l'attention des grammairiens, à savoir, l'emploi du «Präteritum» pour exprimer des événements virtuels et futurs dans le passé. On trouve cet emploi dans des principales faisant partie d'un monologue intérieur, dans les subordinées comparatives, concessives, consécutives, finales, etc. Nous allons restreindre ici notre analyse aux subordinées introduites par *damit*, qualifiées de «finales». L'emploi du «Präteritum» dans un tel contexte semble, du reste, gagner du terrain.<sup>2</sup>

On peut s'étonner que deux formes verbales, dont l'une, le «Konjunktiv II», est régulièrement décrite comme la forme servant à exprimer des événements «irréels» et l'autre, la forme du prétérit, assure l'expression des événements «réels», dans le passé, puissent alterner dans certains contextes. Il y a, pourtant, une parenté certaine entre les deux formes, parenté qui est mise en évidence par la synapse<sup>3</sup> totale des signes dans le cas des verbes faibles. Comparons:

---

1. Cet article est une version modifiée de ma conférence qui portait le même titre, donnée au 4<sup>e</sup> Colloque International de Psychomécanique du Langage à Cerisy-La-Salle en France, juin 1986.

2. Ceci semble se dégager de mon corpus, qui est constitué d'exemples tirés des versions de la Bible de 1720, 1966, 1975 et corroboré par le corpus partiel de Mannheim mentionné par Latzel (1977:133) constitué de textes de l'allemand moderne où le pourcentage est de 44 %. Ce corpus date de 1969. Il se compose de 17 textes de toutes sortes et d'environ 600 000 mots. Que le «Konjunktiv» soit en régression en faveur de l'indicatif dans les subordinées finales a aussi été observé par Flämig (1964).

3. Synapse, c'est-à-dire le fait que deux formes aient le même signe.

- (1) a. Sie fragte ihn um Rat.  
(Elle lui demande conseil.)
- b. Er wäre der letzte, den ich um Rat fragte.  
(Il serait le dernier à qui je demanderais conseil.)

## 1. Les faits à observer

Dans une subordonnée finale introduite par *damit*, on constate que l'événement peut être exprimé soit au «Konjunktiv II», soit au «Präteritum» de l'indicatif sans que le sens de l'énoncé en soit apparemment modifié.<sup>4</sup>

### 1.1 *damit* + «Präteritum»

- (1) Ich weckte sie, wenn sie verschlief, *damit* sie rechtzeitig zur Kirche kam .  
Hauser-Hoppe (1972:40)  
(Je la réveillais, quand elle dormait trop longtemps afin qu'elle n'arrive pas trop tard à la messe.)  
= *kāme*
- (2) Oft genug habe ich ein Taxi spendiert, *damit* sie pünktlich kam .  
(idem)  
(Je lui ai assez souvent payé un taxi afin qu'elle arrive à l'heure.)  
= *kāme*

---

4. Nous laissons de côté ici les cas où l'événement peut être exprimé dans les mêmes circonstances par le «Konjunktiv I», le «Präsens» et/ou le futur.

- (3) Ich stellte die zwanzig Indios an, um Gräben auszuheben, damit das Wasser endlich *abließ* ;

(idem)

(J'ai employé 20 indiens, pour creuser des fossés, afin que l'eau s'écoule enfin;)

= *abließ*

Signalons que, dans leur étude portant sur les temps du passé en allemand, Hauser et Hoppe (1972) ont montré que dans ce cas, le «Präteritum» ne peut pas alterner avec le «Perfekt»: \*Ich stellte die zwanzig Indios an, um Gräben auszuheben, damit das Wasser endlich *abgelaufen* ist.

Cette observation est corroborée par notre corpus dont voici quelques exemples:

- (4) Und als die Zeit kam, sandte er einen Knecht zu den Weingärtnern, *damit* er von den Weingärtnern seinen Anteil von den Früchten des Weinbergs *holte* . Sie nahmen ihn aber, schlugen ihn und schickten ihn mit leeren Händen fort.

Markus (1975, 12:2-3)

(Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour recevoir d'eux une part du produit de la vigne. S'étant saisis de lui, ils le battirent, et le renvoyèrent les mains vides.)

= *holen würde* (?)

\* *geholt hat*

*Holte* dans l'exemple (4) est une forme ambivalente du point de vue du mode, puisque la sémiologie ne fait pas la distinction du «Präteritum» et du «Konjunktiv II».

Par contre, le «Präteritum» est clairement marqué dans l'exemple suivant:

- (5) ... ich gab ihnen auch meine Sabbate zum Zeichen zwischen mir und ihnen, *damit* sie *erkannten*, daß ich der Herr bin, der sie heiligt.

Hesekiel (1975, 20:12)

(Je leur donnai aussi mes sabbats comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils connussent que je suis l'Éternel qui les sanctifie.)

= *erkannten*

\* *erkannt haben*

- (6) Der Lockführer bremste sehr stark, *damit* der Zug rasch *stehenblieb*.  
(Le chef du train freina très fort pour que le train s'arrête.)

= *stehenbliebe*

\* *stehengeblieben ist*

## 1.2 *damit* + «Konjunktiv II»

À l'inverse, dans les phrases finales où est employée une forme de «Konjunktiv II» (en position d'idée regardée)<sup>5</sup> celle-ci se laisse remplacer par le «Präteritum». Voyons quelques exemples:

- (7) Und als er betrunken war, ließ er die goldenen und silbernen Gefäße herbringen, die sein Vater Nebukadnazar aus dem Tempel zu Jerusalem weggenommen hatte, *damit* der König mit seinen Mächtigen, ... daraus *tränke*. Da wurden die goldenen und silbernen Gefäße herbeigebracht, die aus dem Tempel, ...; und der König, seine Mächtigen, ... tranken daraus.

Daniel (1975, 5:2)

(... fit apporter les vases d'or et d'argent que son père ..., afin que le roi et ses grands ... s'en servissent pour boire. Alors on apporta les vases ..., et le roi et ses grands, ... s'en servirent pour boire.)

= *trank*

---

5. Voici une citation de G. Guillaume (Leçon du 28 avril 1939:5) à ce propos - les commentaires entre crochets sont de nous: «le mode subjonctif [ou indicatif] d'un verbe [l'idée regardée] ne vient pas de ce verbe lui-même, mais du verbe [ou de la conjonction] à travers lequel on le regarde [l'idée regardante]».

- (8) ... und man brachte ihn (den Löwen) in Gewahrsam *damit* seine Stimme nicht mehr gehört *würde* auf den Bergen Israels.

Hesekiel (1975, 19:9)

(Puis elles le (le lion) conduisirent dans une forteresse, afin qu'on n'entendit plus sa voix sur les montagnes...)

= *wurde*

On pourrait peut-être déjà attirer l'attention sur le fait que dans ce dernier exemple, est liée à l'indicatif l'impression qu'il y a eu un moment où, en effet, la voix a cessé d'être entendue.

Cette impression d'un but qui a été atteint est aussi observable dans l'exemple (6) qui, sans autre contexte, livre l'impression que le train s'est arrêté.<sup>6</sup>

## 2. Comment ce problème est-il abordé par les grammairiens?

Hauser et Hoppe (1972), ont signalé le fait — sans lui donner d'explication — que dans les cas où le «Präteritum» alterne avec le «Konjunktiv II», il n'alterne jamais avec le «Perfekt». Elles expliquent cette possibilité de façon négative, par le fait que des deux composantes qu'elles attribuent au «Präteritum» — la distance par rapport au moment de parole «Abstand vom Sprechzeitpunkt», et le contexte de passé «Vergangenheitskontext» — il n'est retenu, dans cet emploi, que le second: «ein solches «Präteritum» bezeichnet nicht primär 'Abstand vom Zeitpunkt des Sprechens', ...» (p.40).<sup>7</sup>

---

6. Mais d'après une enquête faite auprès de 15 informateurs à qui cet exemple et d'autres de notre corpus ont été soumis avec la forme verbale à l'infinitif pour qu'ils lui donnent une forme conjuguée, 5 ont utilisé la forme du «Konjunktiv II» dans ce cas, c'est-à-dire *stehenbliebe*, alors que 5 ont opté pour le «Präteritum» *stehenblieb* et les autres, soit pour le «Konjunktiv I» *stehenbleibe*, soit pour le «Präsens» *stehenbleibt*. Ceci est tout à fait en accord avec les possibilités qu'offre le système allemand et souligne encore une fois les fluctuations dans l'emploi de ces formes.

7. (Un prétérit de cette espèce ne marque pas avant tout une distance par rapport au moment de parole.)

Latzel (1977), dans son étude sur le «Perfekt» et le «Präteritum» considère ce dernier comme la forme normale dans les phrases finales introduites par *damit*, et subordonnées à une principale au passé. Il se déclare d'accord avec la description que proposent Hauser et Hoppe, et il ajoute que le prétérit employé dans des phrases introduites par *damit* est un «Präteritum» vide de signification («bedeutungsleer») (p. 252, note 84). Et il suggère que cet emploi s'explique quand on considère que le «Präteritum» est «eine Art Paralleltempus» au «Präsens» (1977:137); autrement dit, pour lui l'emploi prospectif du «Präteritum» est, dans le passé, l'équivalent dans le non-passé de l'emploi du présent pour exprimer un événement futur (par exemple: Er kommt morgen). Mais il trouve plus difficile d'expliquer que même dans les dialectes appartenant à l'«Oberdeutsch», où le «Perfekt» a presque évincé le «Präteritum», le «Perfekt» n'a pas remplacé le «Präteritum» dans son emploi dit «prospectif».

Flämig (1959) considère que, dans les cas où l'on trouve le prétérit de l'indicatif dans les subordonnées introduites par *damit*, le but n'est plus vu comme un événement «réalisé seulement en pensée» et dont le locuteur souhaite la réalisation mais plutôt comme un événement qui a réellement eu lieu, et que dans de tels cas la composante de volition s'annule au profit du facteur temps. «Die heischende Komponente entfällt, dafür wird das Moment der Zeit betont.» (p. 151). Et il donne, entre autres, l'exemple suivant: «... dein Vater hat mehrere Male mit bedeutenden Summen einspringen müssen, damit kein Unglück geschah.» (p. 154)<sup>8</sup>.

Le «Konjunktiv II», quand il est employé dans une subordonnée finale, indiquerait selon Flämig (1959) que le locuteur juge la distance, plus ou moins grande, qui sépare l'événement de la réalité objective, l'événement n'existant que dans sa pensée. Il écrit: «Der Konjunktiv bezeichnet letzten Endes Gradunterschiede der Gültigkeit im Hinblick auf die objektive Realität im Urteil des Sprechers: 'nur vorgestellt'.» (p.151)<sup>9</sup>. Même si son observation concernant le «Konjunktiv» semble effectivement bien décrire son fonctionnement dans des phrases finales, elle ne va pas assez loin, comme nous allons le montrer ci-dessous. Ceci est aussi vrai pour

---

8. (Ton père a dû intervenir financièrement à plusieurs reprises pour qu'il n'arrive pas de malheur.)

9. («Le 'Konjunktiv', en définitive, permet au sujet parlant d'exprimer toute une gamme de jugements de valeur par rapport à la réalité objective.»)

son explication à propos du «Präteritum» laquelle ne peut rendre compte ni des emplois comme (4), ni de la non-commutabilité du «Präteritum» avec le «Perfekt» dans ces cas.

### 3. Les faits à expliquer

Si l'on postule — comme le font presque tous les grammairiens — que le «Präteritum» représente un événement vu comme actualisé dans le passé, il faut expliquer pourquoi dans les exemples (1) à (8) le «Präteritum» ne peut alterner avec le «Perfekt». Ce n'est peut-être pas la forme qui est en jeu, temps et aspect réunis, et qui fait obstacle à l'interchangeabilité des deux formes, mais la conjonction *damit*. On pourrait avancer que c'est *damit*, qui, situant l'événement de la subordonnée en position d'idée regardée dans la subséquence de l'idée regardante, dans son futur, aurait une fonction virtualisante.<sup>10</sup> En effet, si l'on substitue *daß* à *damit* dans l'exemple (6):

- (6) a. Der Lockführer bremste sehr stark, (so) daß der Zug *stehenblieb*.  
 (Le chef de train freina si fort que le train s'arrêta.)  
 = daß der Zug *stehengeblieben ist*.

on n'a plus aucune difficulté à voir *stehenblieb* comme la suite effective de l'événement «freiner» de la principale et donc exprimable par le «Perfekt».

En effet, cet argument semble être appuyé par Flämig (1959), qui considère l'indicatif comme la forme normale du verbe dans une phrase finale, parce que selon lui, *damit* exprime la finalité, de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'exprimer une nuance de volonté et d'intention par la forme verbale.

Toutefois, imputer, dans ce cas, aux conjonctions *damit* et *daß* la responsabilité des réalisations différentes, tantôt virtuelle et tantôt actuelle, de

---

10. En effet, Guillaume (24 mai 1945a: 6-7), dit à propos des conjonctions virtualisantes: «Il suffit de voir si le terme introductif (l'idée regardante) signifie une idée apportant avec elle un regard tourné du côté du subséquent.»



l'événement *stehenblieb* ne semble pas satisfaisant. Le problème à résoudre se résume donc à la question suivante: comment le «Präteritum» allemand peut exprimer tantôt un événement virtuel comme dans:

- (6) Der Lockführer *bremste sehr stark, damit der Zug rasch stehenblieb.*

où il est commutable avec le «Konjunktiv II» = *stehenbliebe*, mais non-commutable avec le «Perfekt», et un événement actualisé comme dans:

- (6) a. Der Lockführer *bremste sehr stark, (so) daß der Zug rasch stehenblieb.*

où il est commutable avec le «Perfekt» — *stehengeblieben ist*, mais non-commutable avec le «Konjunktiv II»?

Est-ce que dans le cas du «Präteritum» dans les subordinées introduites par *damit*, la forme de l'indicatif allemand se vide de sens tel que soutenu par Hauser/Hoppe (1972) et Latzel (1977), ou est-ce que le «Präteritum» indique toujours un événement qui a réellement eu lieu, comme le suggère Flämig (1959)? En termes guillaumiens, la question se poserait plutôt comme suit: comment une même forme — ici indicative — peut-elle traduire tantôt un événement réellement actualisé et tantôt un événement entièrement virtuel, seulement imaginé, pensé?

#### 4. Quelques faits explicateurs

##### 4.1 À propos des phrases finales introduites par *damit* :

Il nous semble que le problème traité met en cause la représentation de l'événement à l'indicatif réputé mode du réel. Peut-on dire qu'un événement dont la réalisation est soumise à la volonté d'une personne — ce qui est le cas dans les phrases finales — peut-être considéré comme réel dans le temps et l'espace?

En effet, dans une communication antérieure<sup>11</sup>, nous avons abordé le problème des événements «détemporalisés» ou «conceptualisés» au présent. Nous avons postulé que le présent allemand — à cause de sa généralité et de son étendue sur la ligne du temps — permet l'effet de sens selon lequel un événement est vu détemporalisé ou conceptualisé.<sup>12</sup> Il nous semble — après étude de ce problème du «Präteritum» «prospectif» — que ce même phénomène est vrai pour le passé, et que dans les cas du «Präteritum» dit «prospectif», nous avons affaire aussi à un événement détemporalisé ou conceptualisé, et par là que cette forme est commutable — sans changement de sens, seulement de pesée, de jugement — avec le «Präsens», le «Konjunktiv I» et le «Konjunktiv II» et, du même coup, qu'elle n'est pas commutable avec le «Perfekt». Mais parler d'un événement détemporalisé dans le passé semble tout de même contredire le caractère marqué de cette forme par rapport à celle de non passé. Et pourtant, la possibilité d'exprimer comme tels, par l'indicatif, au passé, des événements qui existent uniquement dans la pensée se vérifie dans une phrase comme:

- (9) Er beeilte sich, *damit* er den Zug noch erreichte.  
(Il se hâta, pour attraper son train.)

phrase qui pourrait être paraphrasée par:

- (9) a. Er beeilte sich, weil er den Zug noch erreichen wollte.<sup>13</sup>  
(Il se hâta parce qu'il voulait attraper son train.)

---

11. Communication faite à Cerisy-La-Salle, France, en 1983, et publiée en Allemagne. (Voir Tessier-Le Flem 1985).

12. Par exemple: Ich wünsche, daß du dich bei ihr entschuldigst.  
(Je souhaite que tu t'excuses auprès de lui.)

13. (P. 12) exemple inspiré par Hartung (1967:201) selon lequel

Er beeilt sich, *damit* er den Zug noch erreicht.  
(Il se hâte pour attraper son train.)

est dérivé d'une proposition causale comme suit:

Er beeilt sich, weil er den Zug noch erreichen will.  
(Il se hâte parce qu'il veut attraper son train.)

La paraphrase de l'événement par l'auxiliaire modal *wollte* explicite le contenu purement virtuel de l'idée regardée. Il s'agit d'un événement considéré comme un but poursuivi mais non réalisé, «ein beabsichtigtes Geschehen».

La réalité qu'évoque l'indicatif dans les phrases introduites par *damit* ne serait-elle pas plutôt celle de la réalisation possible d'un événement constituant le but visé, de sorte qu'on choisirait l'indicatif pour exprimer un événement vu comme entièrement réalisable?

Ceci voudrait dire que l'emploi possible du «Konjunktiv» et de l'indicatif dans une subordonnée finale équivaldrait à envisager divers degrés dans la réalisation possible de l'événement. Avec le «Konjunktiv II», du fait de sa distance par rapport à l'indicatif — plus grande que celle du «Konjunktiv I» — et de son contenu virtuel, la réalisation de l'intention serait vue seulement comme possible. Pour le locuteur, la réalisation de l'intention en position d'idée regardée ne peut être, alors, garantie.

Reprenons l'exemple (7). Le contenu de la principale «... ließ er die ... Gefäße bringen ...», (... il fit apporter ... des vases ...) ne suffit pas à garantir que le roi et ses puissants boiront, c'est pourquoi l'idée regardée introduite par *damit* se trouve au «Konjunktiv II».

... damit der König ... daraus *tränke* .  
( ... afin que le roi s'en serve pour boire.)

De même pour l'exemple (8)

«und man brachte ihn (den Löwen) in Gewahrsam ...»  
(on le conduisit dans une forteresse)

où l'on ne peut garantir — bien sûr, toujours aux yeux de l'auteur-locuteur — la réalisation du but:

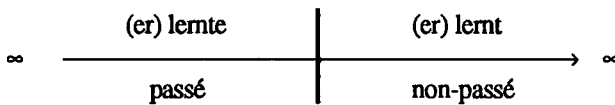
«*damit* seine Stimme nicht mehr *gehört würde* ...»  
(pour qu'on n'entendit pas sa voix)

Alors c'est le «Konjunktiv II» qui s'impose, puisqu'on ne saurait dire alors si l'on a cessé d'entendre le lion ou non.

Par contre, tous les exemples du «Präteritum» ne semblent laisser aucun doute quant à la réalisation ultérieure possible de l'événement. En effet, dans la plupart des cas, les exemples (3) et (4), le macro-contexte rend explicite la réalisation ultérieure des événements dans la subordonnée introduite par *damit*. Mais ce n'est pas seulement le macro-contexte qui nous livre la clé de l'explication. En effet, dans l'exemple (1) la répétition de l'événement signalée par « ... wenn sie verschlief ... », (... quand elle dormait trop longtemps ...) constitue une garantie de la réalisation de l'événement. La force réalisatrice de ce dont la phrase finale dépend est par contre sans autre contexte, plus douteuse dans l'exemple (6).<sup>14</sup> Cette tentative d'apporter une solution au problème posé par l'interchangeabilité des modes et des temps dans les subordonnées introduites par *damit* laisse entièrement ouverte la question du signifié du prétérit en allemand, plus précisément la question de la représentation du temps d'événement sous la forme simple à l'indicatif.

#### 4.2 À propos du «Präteritum»

Nous partons du postulat que l'effet de sens du réel, qui est le propre du mode indicatif, vient du fait que l'infinitude du temps s'y trouve divisée — par l'instant occupé par la pensée pensante — en époques. En allemand, ces époques sont le passé et le non-passé, tel que signalé par les formes simples, par exemple (er) *lernte* / (er) *lernt*.

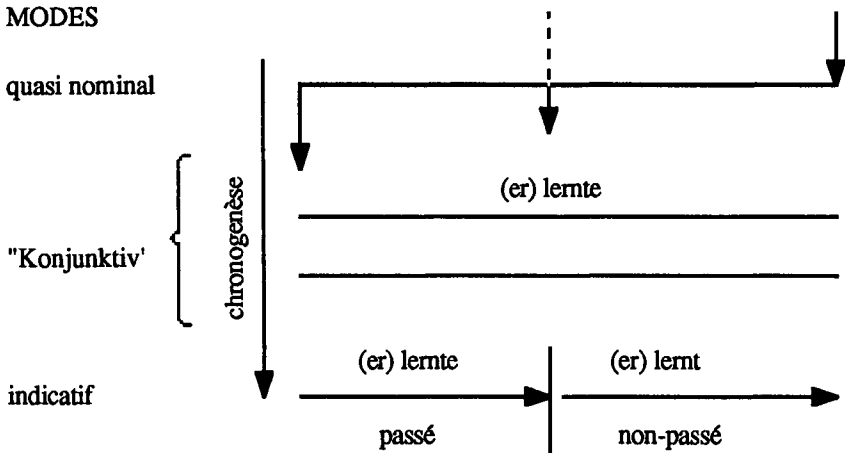


Le mode indicatif en allemand

En d'autres termes, c'est grâce à la représentation du temps divisé en époques que les événements peuvent être vus comme ayant effectivement eu lieu, ou ayant lieu, dans le cas du non-passé. Cette représentation se distingue nettement du mode

14. Ceci est attesté par notre enquête, où quelques-uns ont exprimé l'événement *stehenbleiben* par le «Konjunktiv I» ou même par le «Konjunktiv II».

«Konjunktiv», où l'étendue du temps d'univers ne subit aucune division et où l'événement est toujours vu comme virtuel tel qu'illustré ci-dessous.



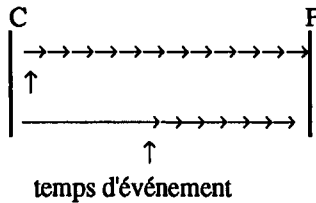
Le «Konjunktiv II» situé par rapport à l'indicatif dans la chronogenèse

Imaginer un événement comme ayant effectivement eu lieu, nous conduit à le considérer soit au début soit au milieu ou à la fin de son déroulement. En allemand, il y a seulement une forme simple. Celle-ci, c'est notre postulat, permet de saisir l'événement soit à son commencement, soit dans son cours.<sup>15</sup> La vision rétrospective de l'événement à partir d'un point situé au-delà de sa fin est assurée par les formes composées (le «Perfekt» et le «Plusquamperfekt»). On pourrait qualifier celles-ci d'accomplies, par opposition aux formes simples qui ne permettent que la vision de l'accomplissement total possible de l'événement. Tandis que le «Perfekt» et le «Plusquamperfekt» se distinguent par un refus de virtualité, chaque instant de l'événement étant vu accompli, la forme simple — dans le cas que nous examinons, le «Präteritum» — se distingue par sa virtualité totale ou partielle. Car regarder l'événement à son commencement implique qu'aucune partie de l'événement n'est imaginée comme accomplie, mais que tout est à accomplir, c'est-à-dire, que tout est en accomplissement. Et naturellement, saisir un événement dans son milieu, nous le

15. En français, par exemple, on a deux formes au passé: le passé simple et l'imparfait correspondant à ces deux saisies distinctes.

fait voir comme partiellement accompli et partiellement à accomplir.<sup>16</sup> Ce qui est important ici, c'est qu'en allemand les événements représentés par la forme simple au passé ne sont jamais imaginés comme totalement accomplis.

Les deux possibilités proposées pour la forme simple à l'indicatif allemand pourraient être illustrées comme suit:



C = commencement de l'événement

F = fin de l'événement

Les deux possibilités de représentation d'un événement sous le «Präteritum»

L'effet de sens dominant du «Präteritum» allemand, celui d'un événement qui a effectivement eu lieu, viendrait simplement du fait qu'il s'agit d'un événement en accomplissement partiel ou total incident au passé, au temps d'univers actualisé. Et de la même façon que je peux imaginer un événement qui n'a pas encore eu lieu comme accompli, grâce à la forme du «Perfekt», qui nous oblige à le voir du côté de sa fin, comme dans l'exemple:

« ... wenn Monika ihr Abitur *gemacht hat* und zum Studium nach München geht, dann komme ich heim zu dir».

Hauser-Suida et Hoppe-Beugel (1972:303)<sup>17</sup>,

je peux imaginer un événement comme virtuel dans le passé grâce à la forme du «Präteritum» dont le signifié nous permet de voir l'action à partir de son commencement. En effet, le signifié du «Präteritum» tel que nous l'avons postulé et

16. Il faut souligner ici, que grâce au système différent du français et de l'allemand, ce type de représentation de l'événement n'est mécaniquement pas le même que l'imparfait français. (Voir Tessier 1980: 132-147.)

17. (Quand Monika aura passé son bac et qu'elle ira étudier à Munich, je reviendrai chez toi.)

illustré à la page 14, permet parfaitement d'incorporer l'effet de sens que nous discutons ici, celui d'un événement prospectif dans le passé, c'est-à-dire d'un événement purement conceptualisé, virtuel.

Une telle représentation du temps d'événement rend tout à fait justice à tous les emplois de cette forme, et peut-être permettrait-elle d'expliquer en partie la synapse entre la forme du prétérit et celle du «Konjunktiv II»<sup>18</sup>; il y a des traits communs qui expliqueraient le syncrétisme des formes de «Präteritum» et de «Konjunktiv II»: les deux formes sont expression d'un passé, le «Präteritum» le passé d'époque, le «Konjunktiv II» le passé modal. Les deux formes peuvent exprimer des événements virtuels, le «Konjunktiv II» grâce à sa position dans la perspective modale, le «Präteritum» grâce au fait que la représentation du temps d'événement permet sa saisie à partir de son commencement.

En guise de conclusion nous résumons les points les plus importants de cette analyse:

1. Dans les subordonnées en position d'idée regardée introduites par *damit*, le «Präteritum» allemand peut entrer en concurrence avec les formes subjunctives, avec lesquelles il est commutable sans changement de sens.
2. À partir du corpus, on a constaté une certaine régularité dans l'emploi de ces formes: il semble que
  - si le locuteur juge que l'événement de la principale contient tous les éléments servant à la réalisation de l'événement dans la subordonnée celui-ci est exprimé par le «Präteritum».
  - si le contenu de la principale est vu comme ne pouvant pas garantir la réalisation de l'événement visé, celui-ci est exprimé par le «Konjunktiv II».

---

18. Ceci serait aussi vrai pour la synapse des formes du «Präsens» et du «Konjunktiv I». De plus, cette représentation rendrait mieux compte de l'emploi dit futur du «Präsens» allemand et de son emploi pour des événements conceptualisés. (Voir Tessier-Le Flem 1985: 34-40.)

3. Le temps d'événement sous la forme du «Präteritum» telle que nous l'avons représenté ici permet de voir pourquoi on peut saisir l'événement à son commencement, alors qu'aucun instant n'est encore accompli. C'est pour cela que le «Präteritum» est habile à évoquer un événement virtuel.

*Christine Tessier*  
*Université Laval*



## Références

## a) Références linguistiques

- FLÄMIG, W. (1959) *Zum Konjunktiv in der deutschen Sprache der Gegenwart*, Berlin, Akademie-Verlag.
- FLÄMIG, W. (1964) «Untersuchungen zum Finalsatz im Deutschen», *Sitzungsberichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften*, N°5, pp.1-30.
- GUILLAUME, Gustave (1939) *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1938-1939*. (inédites)
- GUILLAUME, Gustave (1945) *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1944-1945 série A*. (inédites)
- HARTUNG, W. (1967) *Die zusammengesetzten Sätze des Deutschen*, Berlin, Akademie-Verlag.
- HAUSER-SUIDA, Ulrike et Hoppe-Beugel, G. (1972) *Die Vergangenheitstempora in der deutschen geschriebenen Sprache der Gegenwart*, München, Hueber.
- JÄGER, S. (1971) *Der Konjunktiv in der deutschen Sprache der Gegenwart*, München, Hueber.
- LATZEL, S. (1974) «Zum Gebrauch der Vergangenheitstempora in 'damit' -Finalsätzen», *Deutsche Sprache*, 2, pp.133-140.
- LATZEL, S. (1977) *Die deutschen Tempora Perfekt und Präteritum*, München, Hueber.
- TESSIER, C. (1980) «Slow Cadence and Rapid Cadence: Effects of the Past Tense in German?», *Langage et psychomécanique du langage*, Études dédiées à Roch Valin, Lille, Presses Universitaires, pp.132-151.
- TESSIER, C. et D. Le Flem (1985) «Zur Selektionsbeschränkung von WERDEN + INFINITIV in bestimmten Nebensätzen», *Zielsprache Deutsch*, 1, pp.34-40.

## b) Références des sources

## Bibles:

*Biblia Das ist: die ganzte Heil. Schrift Alten und Neuen Testaments*, nach der deutschen Übersetzung D. Martin Luthers. Frankfurt und Leipzig Bey Heinrich Ludwig Brönnern (1720).

*Die Bibel oder die ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments* nach der Übersetzung Martin Luthers. Revidierter Text AT 1964, NT 1975, Evangelische Hauptbibelgesellschaft zu Berlin und Altenburg, 3. Auflage (1983).

*Die Heilige Schrift des Alten und Neuen Testamentes*, nach den Grundtexten übersetzt und herausgegeben von Prof. Dr. Vinzenz Hamp et al., Paul Pattlock Verlag, Aschaffenburg (1966).